

Julie (en 12 chapitres) de Joachim Trier

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

D'où vient *Julie (en 12 chapitres)* ?

Mon précédent film, *Thelma*, se passait dans un monde et parlait de personnages différents de ma propre vie. C'était un film de genre, avec du suspens et une dimension fantastique. Après, j'ai eu envie de revenir aux fondamentaux, de traiter des idées, des personnages, des situations proches de mon vécu et du cinéma que j'ai toujours aimé. Ça a débuté comme une thérapie : de quoi ai-je envie de parler maintenant ? J'ai passé les 40 ans, j'ai vu mes amis vivre toutes sortes de relations de couple et j'ai ressenti le désir de parler d'amour, et de l'écart entre le fantasme de la vie que nous aurions rêvé de mener et la réalité. Le personnage de Julie a commencé à prendre forme : une jeune femme spontanée, qui croit qu'on peut changer de vie à sa guise et qui recherche ça. Un jour, elle se retrouve confrontée aux limites du temps, aux siennes et à celles de chacun. Il n'y a pas un nombre infini d'opportunités dans une existence.

Souhaitiez-vous passer en revue tous les questionnements d'une jeune femme de notre époque ?

Certaines de ces questions sont existentielles et communes aux hommes et

aux femmes. Ce film traite de comment les relations amoureuses reflètent nos attentes existentielles. Dans notre culture occidentale, on a été élevés dans l'idée que l'amour et la carrière sont les endroits où s'épanouit une vie. Ce film traite avant tout de l'individu Julie, je ne voulais pas faire un exposé sur « la femme de notre temps » ! Cet aspect de regard sur le féminin fait naturellement son chemin dans le film, à travers des situations sincères, humoristiques, satiriques, et à travers diverses anecdotes que j'ai vécues ou imaginées.

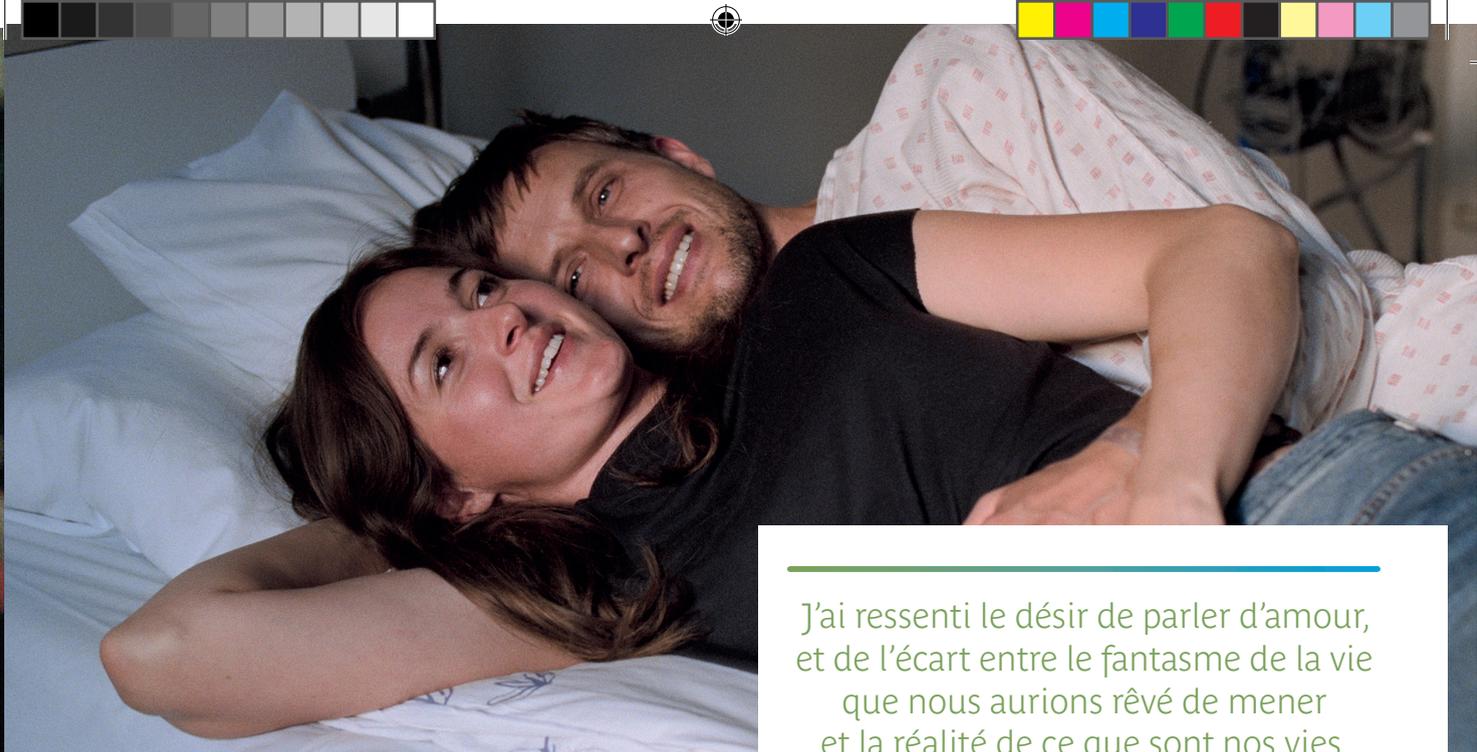
Julie se met en couple avec Aksel, un homme séduisant, intelligent, amoureux, attentionné. Et pourtant, Julie semble insatisfaite. Pour quelles raisons ?

Ils s'idéalisent trop l'un et l'autre. Aksel est plus âgé et plus accompli professionnellement, alors que Julie se cherche et se fuit. D'une certaine manière, elle joue le rôle de la jeune fille futée et marrante, mais au bout d'un moment, elle se demande : dans ce couple, où est mon espace pour grandir ? Un des grands thèmes du film est le temps : peut-être que la relation entre Aksel et Julie ne fonctionne pas pour une simple

question de mauvais timing, parce que chacun d'eux n'en est pas au même point dans sa vie. Très souvent, dans les comédies romantiques comme dans la vraie vie, nous sommes élevés dans l'idée de rencontrer la bonne personne – comme s'il existait une essence de la bonne personne ! Mais le temps et l'essence sont deux choses complètement différentes ! Même quand on rencontre un être avec qui ça se passe bien, les choses peuvent foirer parce que les désirs existentiels ne coïncident pas : mauvais timing.

Il y a un grand moment dans le film, quand Julie s'incrute dans une fête et rencontre Eivind. Comment avez-vous imaginé cette séquence et que souhaitiez-vous exprimer ?

L'idée était d'interroger les limites de la fidélité. Julie et Eivind inventent un jeu ensemble plutôt que de se jeter directement dans un rapport sexuel. Cela questionne avec humour les fondements philosophiques de notre cadre monogame. Julie et Eivind ne font rien de mal, mais en même temps, tout ce qu'ils font dans cette fête est risqué. Qu'est-ce qui se passe à l'intérieur et à l'extérieur de cette



J'ai ressenti le désir de parler d'amour, et de l'écart entre le fantasme de la vie que nous aurions rêvé de mener et la réalité de ce que sont nos vies.

subtile structure sociale du couple avec laquelle nous jouons tous ? Voilà un bon endroit pour creuser un film sur les relations amoureuses.

Voulez-vous éviter le cliché des bons et des mauvais personnages et montrer les êtres dans toute leur complexité ?

Je suis fan d'une approche humaniste de la dramaturgie, quand on peut montrer les conflits intérieurs des personnages, leur effort pour bien se comporter et parfois leur échec à y parvenir, un peu comme nous tous. Comme le personnage d'*Oslo, 31 août*, Julie aspire à trouver la bonne connexion avec autrui. Et même si *Julie (en 12 chapitres)* comporte des aspects de comédie, Julie porte en elle une forte mélancolie. Elle sabote ses relations amoureuses pour des raisons que je laisse à la libre appréciation du public, mais je pense que ce penchant autodestructeur est un aspect intéressant de sa personnalité. Julie est une « imperfectionniste ». Elle hésite entre tel ou tel homme comme dans toutes les comédies romantiques, mais au bout du compte, elle devrait surtout penser un peu à elle. Nous avons toutes et tous besoin de trouver l'amour, mais aussi de parvenir à accepter qui nous sommes. Le film se passe sur plusieurs années de sorte que Julie a le temps d'évoluer et de traverser différentes étapes.

Les relations amoureuses durables sont-elles plus compliquées aujourd'hui qu'il y a trente ans ?

Il y a un paradoxe. D'un côté, quand j'observe les gens à Oslo, Paris ou New-York, je ne vois personne satisfait en amour ou qui vive en couple selon l'image que nous montre le cinéma hollywoodien. Oui, nous vivons dans une époque de choix démultipliés où beaucoup de gens sont incapables de choisir. C'est compliqué de nouer des relations amoureuses durables. Mais l'époque a aussi son côté positif. Elle a instauré de nouvelles libertés. Aujourd'hui, une femme ne se sent pas forcément obligée de se marier ou d'avoir des enfants avant 30 ans. D'un autre côté, nous tous, hommes et femmes, sommes soumis à une forte pression sociale pour réussir notre vie amoureuse. Tout cela est très contradictoire. Dans mon film, je pense à cette scène où Julie fête ses 30 ans et nous apercevons toutes les photos des femmes de sa famille. On s'aperçoit que tout a changé dans leur vie génération après génération. En 1750, l'espérance de vie moyenne d'une femme était de 35 ans. Alors oui, les temps changent !

Une fois de plus, vous filmez Oslo. Qu'est-ce qui vous séduit dans cette ville, et dans le geste de la filmer ?

D'abord, la lumière, très particulière à Oslo et dans la Scandinavie du nord.

Ensuite, Oslo a beaucoup grandi et changé ces derniers temps. À travers mes films, j'essaie de documenter l'histoire de la ville que je connais intimement. Je connais l'atmosphère de chaque rue, chaque quartier, je connais les lieux, les restaurants et j'essaie de les utiliser dans mes histoires. J'aime ce sens de la spécificité d'un lieu au cinéma. Quand je regarde un film de Scorsese ou de Spike Lee, j'adore voir le New-York qu'ils me montrent. Pour un cinéaste, c'est un cadeau de parfaitement connaître un lieu et de le filmer. Faire des films est une affaire de mémoire, d'espace et de temps.

Renate Reinsve est fantastique dans le rôle de Julie.

Elle était une motivation majeure pour faire ce film. Je la connais depuis qu'elle a joué un petit rôle dans *Oslo, 31 août*. Elle était très jeune mais déjà excellente, avec une énergie très contagieuse. Ensuite, elle a tourné dans pas mal de films mais jamais dans un premier rôle, alors j'ai décidé de lui en écrire un. Elle a beaucoup collaboré à construire Julie, à dévoiler sa complexité. Renate est audacieuse et courageuse, elle n'a aucun problème à montrer des failles, elle n'a aucun ego mal placé. Elle possède cette combinaison rare de légèreté et de profondeur, elle a le même talent énorme pour la comédie et pour le drame. ●

Julie (en 12 chapitres)

Ce document vous est offert
par votre salle et l'AFCAE

SYNOPSIS



En salles à partir du 13 octobre

Norvège – 2021 – 2 h 08

Réalisation

Joachim Trier

Scénario

Eskil Vogt, Joachim Trier

Avec

Renate Reinsve
Anders Danielsen Lie
Herbert Nordrum
Hans Olav Brenner
Helene Børneby
Vidar Sandem
Maria Grazia de Meo
Lasse Gretland
Karen Røise Kielland

Image

Kasper Tuxen, DFF

Son

Gisle Tveito

Montage

Olivier Bugge Coulté

Décors

Roger Rosenberg

Musique

Ola Fløttum

Directeur de production

Magnus Ramsdalen

Production

Oslo Pictures, MK Productions,
Film I Väst, Snowglobe, B-Reel

Distribution

www.memento-distribution.com

memento
DISTRIBUTION

Julie, bientôt 30 ans, n'arrive pas à se fixer dans la vie. Alors qu'elle pense avoir trouvé une certaine stabilité auprès d'Aksel, 45 ans, auteur à succès, elle rencontre le jeune et séduisant Eivind.



Joachim Trier

Joachim Trier, né en 1974, est un réalisateur et scénariste internationalement reconnu. Ses films *Nouvelle donne* (2006), *Oslo, 31 août* (2011), *Back Home* (2015) et *Thelma* (2017), tous co-écrits avec Eskil Vogt, encensés par la critique, ont été sélectionnés par des festivals internationaux où ils ont remporté de nombreux prix. Son premier film *Nouvelle donne* a gagné les Amanda Awards 2007 (les Oscars norvégiens) du meilleur film, du meilleur réalisateur et du meilleur scénario. Ce film fut le candidat norvégien à l'Oscar du meilleur film étranger. *Oslo, 31 août* a été sélectionné au festival de Cannes, dans la section Un Certain Regard, et nommé pour le César du meilleur film étranger après avoir atteint les 200 000 entrées en France. Avec *Back Home*, son premier film en langue anglaise, il obtient sa première sélection en Compétition au festival de Cannes. *Thelma* reçoit des récompenses dans plusieurs festivals internationaux, il remporte également le prix du Nordic Council Film. En 2018, Joachim a co-réalisé avec son frère, Emil Trier, le documentaire *L'Autre Munch*. *Julie (en 12 chapitres)* est son cinquième long-métrage.

AFCAE

ASSOCIATION FRANÇAISE DES
CINÉMAS ART & ESSAI

L'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) regroupe aujourd'hui près de 1 200 cinémas implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Ces cinémas démontrent, par leurs choix éditoriaux et par leur politique d'accompagnement en faveur des films d'auteurs, que la salle demeure le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, et un espace public de convivialité, de partage et de réflexion.

Parmi ses actions, l'AFCAE mène une politique de soutien des films d'auteurs, choisis collectivement par des représentants des cinémas de toutes les régions, pour :

- favoriser leur diffusion et leur circulation sur l'ensemble du territoire;
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs;
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Créée en 1955, l'AFCAE est soutenue depuis son origine par le Ministère de la Culture et le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC).

**Association Française
des Cinémas Art et Essai**
12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
T 01 56 33 13 20

www.art-et-essai.org

Avec le concours du

CNC centre national
du cinéma et de
l'image animée